

La biographie sociodiscursive Pour une posture énonciativiste dans le récit de vie

*Dave Bénéteau de Laprairie**

Résumé

Cet article suggère une réflexion approfondie sur les enjeux de la collecte des récits de vie de résistance, mettant un accent personnel sur la co-construction et la co-investigation dans la production des histoires de vie et la génération de connaissances scientifiques concernant à des événements complexes. Il souligne comment l'approche de la biographie sociodiscursive soutient l'émergence de la parole du narrateur, permettant de faciliter et de co-construire un récit singulier. Le concept central est l'établissement d'un espace d'énonciation où le narrateur entre en interaction avec le chercheur-narrataire. Ensemble, ils s'engagent dans une démarche interventionniste visant à approfondir la compréhension du récit de vie qui s'élabore.

Mots-clés : HISTOIRE DE VIE; BIOGRAPHIE SOCIODISCURSIVE; ENONCIATION; ANALYSE DU DISCOURS; ANALYSE REFLEXIVE

A biografia sociodiscursiva: Por uma postura enuciativista na história de vida

Resumo

Este artigo sugere uma reflexão aprofundada sobre os desafios da coleta de histórias de vida de resistência, com ênfase na co-construção e co-investigação na produção de histórias de vida e na geração de conhecimentos científicos sobre eventos complexos. Sublinha como a abordagem da biografia sociodiscursiva apoia a emergência da palavra do narrador, permitindo facilitar e co-construir uma narrativa singular. O conceito central é o estabelecimento de um espaço de enunciação onde o narrador entra em interação com o pesquisador-narrador. Juntos, eles se envolvem em uma abordagem intervencionista voltada para o aprofundamento da compreensão da história de vida que vai se elaborando.

Palavras-chave : HISTÓRIA DE VIDA; BIOGRAFIA SOCIODISCURSIVA; ENUNCIÇÃO; ANÁLISE DO DISCURSO; ANÁLISE REFLEXIVA

Sociodiscursive biography: For an enunciative posture in life history

Abstract

This article suggests an in-depth reflection on the challenges of collecting resistance life stories, putting a personal emphasis on co-construction and co-investigation in the production of life stories and the generation of scientific knowledge regarding complex events. He emphasizes how the sociodiscursive biography approach supports the emergence of the narrator's voice, enabling the facilitation and co-construction of a

* Docteur en sciences du langage ; Chercheur associé à l'unité de recherche Migration Interculturalité et Éducation en Amazonie (MINEA, UR 7485) de l'Université de Guyane, membre du collège international de la recherche biographique, Paris, et du GIS « le sujet dans la cité » Sorbonne Paris Nord - Campus Condorcet.

ORDIC ID: <https://orcid.org/0009-0001-5957-4696>

E-mail: davebeneteau@hotmail.fr

singular narrative. The central concept is the establishment of a space of enunciation where the narrator interacts with the researcher-narrator. Together, they engage in an interventionist process aimed at deepening the understanding of the life story that is being developed.

Keywords: LIFE STORIES; SOCIODISCURSIVE BIOGRAPHY; ENUNCIATION; DISCOURSE ANALYSIS, REFLECTIVE ANALYSIS



Aizik WEA & Bénéteau de Laprairie Dave,
Ouvéa 26 février 2023

Introduction

Cet article propose des éléments de réflexion relatifs à l'établissement d'une posture de recherche dans les sciences du langage, en lien avec les sciences de l'éducation. Notre investigation s'ancre dans le domaine des théories de la recherche énonciative et dans la méthodologie de collecte de données. Cet écrit questionne le dispositif d'écoute et de recueil de données, présenté dans le cadre des récits de vie, reconnu dans la recherche biographique en éducation.

Membre du pôle « Initiatives en Recherche Biographique » du Collège International de Recherche Biographique en Éducation (CIRBE) et du GIS « Le sujet dans la cité », Sorbonne Paris Nord — Campus Condorcet, ce travail s'inscrit dans une réflexion sur la construction « d'une posture d'engagement du chercheur dans la recherche sur les récits de vie ». Nous explorons les postures susceptibles de faire de la recherche une pratique émancipatrice, ou du moins permettant d'augmenter le pouvoir d'agir des acteurs, tant du côté des participants que du côté du chercheur lui-même. Il s'agit d'explorer les conditions permettant de faire de l'espace de recherche, un espace d'écoute, de dialogue, d'auto-formation et de formation collective, afin de devenir un sujet capable et performant.

En tant que chercheur en analyse du discours biographique, je me suis intéressé aux événements survenus à Ouvéa en Nouvelle-Calédonie en 1988-1989 à travers une rencontre de la vie. Comment ces actes de résistance communautaire dans les îles du Pacifique ont-ils été tus par leurs habitants ? En nous centrant sur la posture du narrateur

et du chercheur, nous tenterons de comprendre comment la collecte de la mémoire peut devenir un acte performatif d'émancipation pour le narrateur et le chercheur-narrataire.

Nous nous intéressons à l'intrigue du discours dans le sens de Ricœur (1990), en nous concentrant sur sa pré-construction narrative et sur l'émergence de paroles tues dans l'espace d'un discours socialisable. Nous décrivons une controverse épistémique et une analyse réflexive sur la relation qui s'initie entre le sujet narrateur et le chercheur-narrataire. Plus précisément, nous examinons comment les identités sociales et discursives¹ du narrateur peuvent être mises en jeu dans le processus d'une cohérence narrative, participant à une visibilité mentale et à un « dit » final, s'inscrivant dans une écriture biographique.

En somme, nous suggérons une réflexion sur les enjeux éthiques et épistémologiques de la mise en mots des récits de vie. Nous explorons l'espace énonciatif qui entoure la protogénèse de la collecte de récits biographiques dans le contexte de la recherche, et la posture par laquelle les chercheurs-narrateurs ou co-énonciateurs peuvent contribuer à libérer des paroles réprimées ou tenues en otages. L'objectif de cet article n'est pas d'analyser les propositions sous l'angle d'une quelconque « vérité », compte tenu du caractère « politique » des discours recueillis, mais de proposer une réflexion approfondie sur les enjeux d'une posture énonciativiste dans la collecte de récits biographiques et de comprendre comment ces sémiotisations discursives font sens pour l'existence du narrateur et du chercheur.

Pour ce faire, la première partie présente le champ conceptuel de la biographie que nous complétons par la locution « socio-discursive », suivie d'une deuxième partie relatant une démarche du sensible (Laplantine, 2005) de collecte de données favorisant le dialogue dans le champ de l'énonciation.

Champ conceptuel de la biographisation sociodiscursive

En tant que docteurs en sciences du langage, nous sommes conscients que les termes tels que « histoires de vie », « mémoires autobiographiques », « récits de vie », et « biographisation » sont fréquemment utilisés pour désigner des concepts et des techniques de collecte de données destinées à d'autres chercheurs ou historiens. Nous impliquons ces concepts comme une approche de la politique du sensible, contribuant à la mise en place d'un espace d'interlocution et de médiation entre des sujets exprimant leurs interprétations d'une écriture de leur vie.

Pour Daniel Bertaux (2010) que cite Villers² :

[...] la notion de “récit de vie” comme énoncé d’une intrigue réfère au narrateur. C’est lui qui a la maîtrise du récit. Sujet de l’acte d’énonciation, le narrateur décide de l’orientation du questionnement qui motive et finalise la narration. C’est lui qui sélectionne, dans la complexité des faits vécus, ceux qui lui paraissent les plus significatifs de son expérience singulière. Il y a donc une véritable construction visant à saisir la cohérence et/ou les contradictions du vécu subjectif articulé au contexte social.

Il est important de souligner que la recherche biographique n'est pas seulement un concept de collecte de données sur des individus, mais aussi une méthodologie d'analyse et d'interprétation de ces données.

Comme le précise Mbiatong (In :Delory-Momberger, 2019, p. 137):

[...] La vision du monde des individus occupe une place de premier plan. Elle va analyser comment les transformations sociales structurent la vision du monde des individus et sont en retour impactées par leurs croyances et valeurs. [...] S'interroger sur les savoirs que produit la recherche biographique serait alors s'interroger sur la manière dont on passe de l'expérience à la science.

Par le langage, nous percevons une partie du récit de vie du sujet qui s'exprime à travers des propos communiqués à partir de ses expériences de vie. Comme le souligne Ducrot (1995, p. 603) :

C'est l'événement historique constitué par le fait qu'un énoncé a été produit, c'est-à-dire qu'une phrase a été réalisée. On peut l'étudier en recherchant les conditions sociales et psychologiques qui déterminent cette production. [...] Une telle étude se laisse mener d'un point de vue strictement linguistique, dans la mesure où toutes les langues composent des mots et des structures dont l'interprétation fait nécessairement intervenir le fait même de l'énonciation.

D'après les citations précédentes, nous notons l'importance de l'acte d'énonciation dans la construction du récit, l'appréhension d'une compréhension de la vision du monde partagée par l'énonciateur dans la complexité des faits vécus, et les conditions de production de ce récit de vie. Ces approches scientifiques complémentaires d'énonciation, de compréhension et de production sont pertinentes pour le travail de discernement de toutes les histoires de vie³. Cependant, elles occultent fréquemment l'étude d'un critère, celui concernant l'espace de l'énonciation. Pour le dire simplement, il convient de s'interroger au sujet de l'espace situationnel de la communication, intégrant le dispositif d'énonciation auquel les sujets parlants font « face » en produisant un récit. Ainsi, il devient utile de prendre en compte l'environnement communicationnel, social et discursif dans lequel l'énonciateur construit son récit.

De ce fait, nous adoptons une perspective linguistique du récit de vie, pour appréhender l'espace de l'énonciation qui explore la manière dont les récits de vie peuvent être considérés comme des événements linguistiques témoignant de l'identité sociale et discursive de l'énonciateur — narrateur de son récit. Nous suggérons que l'espace de l'énonciation influence les énoncés qui sont incorporés au sens même de ces énoncés. En somme, des mots peuvent être échangés uniquement dans un espace énonciatif suffisamment bienveillant et suffisamment vulnérable pour les accueillir. Cette visée épistémologique de la recherche complète la manière dont la recherche biographique en éducation peut être utilisée pour mettre en évidence les marqueurs identitaires individuels et communautaires. Nous accordons une importance significative à la dimension énonciative, sociale et discursive qui se manifeste dans l'échange verbal et non verbal dans la narration du récit de vie. En se positionnant en tant que sujet parlant, l'énonciateur témoigne de sa perception du monde social, de ses manières de penser, de parler et d'agir, à la fois unique et intégrée par sa communauté. Il exprime également sa relation avec le vivant, tant matériel qu'immatériel.

Le processus d'énonciation dans le cadre des narrations des histoires de vie, peut être reconnu comme un événement langagier, un espace de discours témoignant de la subjectivité du narrateur et du chercheur — narrataire. Nous désignons ce concept de la sémiotisation de l'espace énonciatif en recherche biographique par les lexèmes de « biographie sociodiscursive ». Cette démarche conceptuelle s'intéresse aux processus

sociaux et discursifs qui organisent le cadre et la composition du récit d'une existence, qui en examine les opérations mentales, verbales et comportementales par lesquelles l'individu énonce ses expériences dans des schémas temporels orientés et finalisés. La biographie sociodiscursive analyse particulièrement le dispositif d'énonciation du sujet parlant impliquant à la fois la transmission du récit et les positionnements des énonciateurs dans l'espace des échanges. Les lieux de discours et leurs conditions de réalisation reflètent un rapport complexe entre l'homme et l'univers, où se construisent et se positionnent socialement les compétences langagières individuelles et communautaires. L'approche de la biographie sociodiscursive étudie ainsi la sphère individuelle et collective d'une mise en récit singulière et de sa publicité dans des espaces de la vie en société. Dans cette approche, l'individu est considéré comme sujet, et non plus un objet de recherche, dans la mesure où il est inscrit dans un espace social, tandis que le social n'existe que par la communauté qui le constitue. Ce point de vue est illustré par Vincent de Gaulejac (1993 p.14):

Il s'agit de poursuivre la voie ouverte par N. Elias et bien d'autres pour saisir l'intrication complexe entre l'individu et la société qui se coproduit de manière indissociable et qu'on ne peut étudier séparément. L'entrée dans cette complexité permet de dépasser les oppositions simplistes et les cloisonnements disciplinaires ou théoriques entre le psychisme et le social, l'acteur et le système, le déterminisme et la liberté.

Notre approche de la recherche en biographie sociodiscursive consiste donc à être présent au monde visible et invisible, à recueillir, puis à analyser des données en lien avec les théories de l'énonciation et du sujet parlant. Lors de l'étude du récit de vie, nous considérons non seulement l'origine du récit, mais autant le monde social dans lequel il s'énonce, ainsi que le lien social des protagonistes dans les interactions qui en découlent. Nous accordons une attention particulière à l'échange dans lequel le récit prend forme.

De surcroît, la manière de « dire » des sujets est autant privilégiée que l'analyse des objets présentés. Notons que les propositions énoncées présentent des positionnements discursifs de l'énonciateur vis-à-vis des surdéterminations communautaires et langagières, auxquelles ce dernier cherche à se conformer tout en cherchant à se singulariser. Cette approche met en exergue les marqueurs individuels et communautaires du locuteur qui se manifestent dans les espaces discursifs et situationnels de la communication. En somme, la coproduction d'un récit de vie entre le narrateur et le narrataire, ou l'énonciateur et le co-énonciateur, est un aspect fondamental dans la recherche en biographie sociodiscursive, tant dans l'émission de la parole transmise que dans la réception du discours entendu.

Cet article, tel que nous le présentons, propose une analyse réflexive sur les enjeux de la posture de recueil et de collecte des récits de vie, en accordant une importance particulière à la co-construction et à la co-investigation dans la production du récit et dans la génération de connaissances scientifiques. Nous discernons que cette approche de la biographie sociodiscursive contribue à libérer une parole, à recueillir et co-construire une mise en récit singulière. De plus, ce concept peut être retenu comme un moyen favorisant l'établissement d'une zone de dialogue entre le narrateur, qui a élaboré son récit de vie, et le chercheur-narrataire, qui construit son récit de chercheur. Ensemble, ils s'impliquent dans une démarche co-investigatrice énonciativiste, visant à approfondir la compréhension de leurs histoires respectives.

Le paragraphe suivant nous permet de découvrir la contextualisation de notre recherche sur les histoires de vie, dans la localité d'Ouvéa en Nouvelle-Calédonie, suivi de notre réflexion analytique sur la posture de la biographie sociodiscursive.

Contextualisation du récit de vie à Ouvéa

En 1988-1989, les événements d'Ouvéa se sont déroulés sur le territoire français d'outre-mer situé dans le sud du Pacifique. La Nouvelle-Calédonie, surnommée la grande terre, et les îles Loyauté voisines dont l'île d'Ouvéa, étaient le théâtre de tensions politiques et sociales particulières à cette époque, liées à la question de l'indépendance et aux revendications des Kanaks, le peuple autochtone de ces îles.

En 1988, les indépendantistes kanaks ont organisé un mouvement d'opposition physique contre les gendarmes dans le but de manifester une contestation. Malheureusement, ces revendications initiales « pacifiques » pour l'indépendance de la Nouvelle-Calédonie se sont soldées par la prise d'otages de la grotte d'Ouvéa. Les otages étaient des gendarmes français, représentants de l'autorité de l'État français en Nouvelle-Calédonie. Ces prises d'otages se sont déroulées dans un contexte de résistances extrêmes entre les communautés kanakes et françaises, qui ont donné lieu à des affrontements violents entre les militants indépendantistes kanaks et les forces de l'ordre français. Après deux semaines de négociations, l'armée française a lancé une opération pour libérer les otages, qui a abouti à la mort de dix-neuf militants indépendantistes et de deux gendarmes.

Un an plus tard, en 1989, lors de la commémoration des dix-neuf militants tués, Jean-Marie Tjibaou, chef emblématique de la Nouvelle-Calédonie a été assassiné avec son compagnon Yeiwene Yeiwene. L'assassinat de Jean-Marie Tjibaou par ce militant indépendantiste kanak a été perçu comme un acte de trahison par certains militants, qui voyaient en Tjibaou un leader charismatique de la lutte pour l'indépendance.

Le meurtrier, Djubelly Wea, également connu sous le nom de « Djube », était un membre d'une faction indépendante. Djubelly Wea a été tué par la garde du corps du leader indépendantiste kanak peu après l'assassinat de Jean-Marie Tjibaou. La mort de Djubelly Wea a suscité des débats au sein de la communauté kanake, et une double déchirure pour sa tribu d'origine. En 1988, des villageois de cette même tribu étaient perçus comme des victimes, à la suite des sévices subis par les gendarmes pour identifier le lieu de la grotte. Puis un an plus tard, en 1989, cette même communauté a été montrée du doigt comme abritant le meurtrier d'un grand leader indépendantiste.

En fin de compte, ces deux faits, les événements de la prise d'otages et la mort de Jean-Marie Tjibaou à Ouvéa, ont révélé la complexité des relations entre la France et la Nouvelle-Calédonie. Ils ont marqué un tournant dans l'histoire du pays en matière de résistance pour l'indépendance et de relation communautaire harmonieuse au sein des tribus kanakes.

L'espace d'énonciation de recherche de la biographie sociodiscursive

Force est de constater qu'aujourd'hui encore dans l'échange verbal entre le chercheur et son sujet-objet d'étude, une certaine distanciation empreinte d'une « façade » de neutralité objective s'invite dans le dialogue scientifique. Nous questionnons une approche impliquée du chercheur dans une dimension énonciative « incarnée ». Nous sommes conscients que nous véhiculons dans toutes nos communications, nos visions du monde, nos attentes, ne serait-ce que par notre posture non verbale, la tonalité de notre voix lors du questionnement ou en raison de la sémantique et pragmatique des mots

utilisés pendant la rencontre. Nous n'utilisons pas le terme d'entretien dans notre étude, car il porte selon nous les stigmates d'un questionnaire à sens unique, sans implication réelle d'une communication équilibrée. Au contraire, l'idée n'est pas d'adopter une posture déshumanisée qui serait dégagée de tous biais psychologiques, mais d'être pleinement conscient, présent dans l'univers de la rencontre, c'est-à-dire réceptif à l'échange verbal dans ce qu'il produit en nous et engage pour le narrateur et le narrataire.

Extrait : Récit de vie à Ouvéa, 09/07/2022, collecté par Dave Bénéteau de Laprairie

Le narrateur est un vieil homme de 86 ans de la communauté M.Wea.

- Narrateur : Alors / on lui a dit // avant de prendre les armes // que nos enfants ils ont pris à la gendarmerie / même que les armes / pour le / la // grotte des gendarmes /// ici / on a négocié / mais / le chef / notre chef / ce n'était pas un grand chef /// mais à partir d'aujourd'hui / il faut inscrire notre grand chef / comme un grand chef / ici / à Ouvéa /// il faut reconnaître // mais il faut signer /// parce que depuis 1988 jusqu'à aujourd'hui // toutes les institutions qui se font ici / elles se font sans nous /// je ne sais pas pourquoi /// tous nos enfants ils sont à Nouméa / tous nos enfants parce que pour vivre ici dans ce village /// la commune et la province / ils ne tiennent pas compte de nous // par rapport à cet événement-là / qui est passé /// aujourd'hui / je parle d'aujourd'hui /// c'est ça /// mais / et là /// c'est la première fois que je parlais encore / parce que je suis fière de toi /// mais / moi / je n'ai jamais parlé de ça /// je ne sais pas si / jamais ///

- *Une autre personne A, dans l'espace du dialogue* : jamais / jamais / il n'a parlé de ça /// c'est des trucs / c'est difficile à ouvrir /// Dave / il a confiance de ce que tu lui as dit par rapport à ton métier / il a toute sa tête ///

- Narrateur : Vous n'êtes pas venu comme ça ici /

- *Même personne A, dans l'espace du dialogue* : Il y a des blessures qui ne sont pas cicatrisées / elles sont encore vivantes ///

- Narrateur : Merci /// il y a des gens qui viennent dire tellement de choses /// merci à toi / merci à toi / je pense que tu es venu // c'est le Seigneur qui vous a accompagné jusqu'à la maison // je me fais tout petit // il y a des moments où // je n'arrive pas à trouver le mot en français pour dire /// où sont nos enfants aujourd'hui /// je ne sais pas / il y a que moi / ici / avec ma femme / je suis content / je vois que le Seigneur m'a /// il m'a visité par rapport à des gens comme toi /// voilà comme toi /// ça /// c'est le Seigneur qui vous a envoyé ici // surtout pour partager ensemble // parce que c'est ça l'essentiel // c'est la vie /// voilà /// on va dormir un peu /// là-bas // dans ma maison ///

En analyse du discours, nous portons incontestablement une attention particulière aux orientations argumentatives énoncées, aux séquences descriptives, explicatives et aux allusions manifestées implicitement dans le message. Nous nous intéressons à l'intrigue du récit, mais surtout à la cohérence discursive, même si les idées ne s'enchaînent pas selon une « logique » narrative. La situation d'énonciation, c'est-à-dire la relation de vis-à-vis qui se tisse dans le dénouement énonciatif et narratif, constitue la clé de voûte de notre questionnement en termes de posture de recherche. De ces écoutes et ces paroles se frayent un chemin de la rencontre où deux vies se parlent et s'émancipent.

L'un et l'autre participent à la co-construction énonciative de l'intrigue du récit qui est en train de parvenir. En dépit de cela, dans la collecte de données, le chercheur novice pense le plus souvent que l'attitude d'écoute est unilatérale, mais dans les faits, l'écoute concerne les deux interlocuteurs. Ces derniers sont conjointement attentifs à la réception des questions et des réponses, mais également aux ressentiments de la narration et de la communication non verbale qui adviennent dans le dialogue.

Dès lors, nous développons une démarche interventionniste dans la rencontre. Le chercheur échange, partage avec le narrateur tout en respectant les points de vue de ce dernier. Pourquoi ne pourrait-il pas exprimer ses propres émotions ressenties, voire sa propre histoire en adéquation avec le récit qui se produit? Dans l'approche interventionniste, il s'agit de maintenir un dialogue dans une approche de « don contre don », soutenant la communication et la réflexion de manière symétrique. Au sein de cette progression conjointe, caractérisée par une intentionnalité signifiante d'écoute et de dialogue, nous contribuons à alléger la tension produite par le silence et la portée des mots, favorisant ainsi un échange plutôt qu'un monologue. Dans cette perspective, cette posture renforce l'expression du narrateur et amplifie son envie de partager, du fait qu'il perçoit l'échange comme étant « authentique ».

Extraits de la première rencontre, suite aux mots d'accueil et de bienvenue du chef de maison, réponse de Dave Bénéteau de Laprairie, le 09/07/2022.

- Narrataire : *Merci / merci / pour ces mots / et merci pour ces paroles / merci pour ce récit de vie que vous avez partagée avec moi /// et moi / vous l'avez dit / sans me connaître // j'ai aussi appris à écrire à l'école / à l'université /// et je ne connaissais que peu de choses de votre histoire / avant de venir ici /// mon projet / c'est d'aider / d'accompagner à écrire les histoires de vie des personnes / ces histoires peuvent en aider d'autres à grandir / à pardonner / à avancer / à construire le pays /// et je pense que ce que vous avez dit fait partie de cette grande histoire que les jeunes d'Ouvéa / ont besoin pour calmer la violence qu'ils portent / pour calmer la blessure / le traumatisme / et je pense que / votre histoire peut les aider à grandir / contribuer à grandir /// alors / merci / pour ce que vous avez partagé Oléoti⁴ /// peut-être que nous nous reverrons / peut-être qu'il n'y a pas de hasard // que Le Seigneur dont vous parlez / nous a fait nous rencontrer pour écrire l'histoire // aider à tourner de nouvelles pages / vers de nouvelles écritures de vivre ensemble // merci // merci beaucoup ///*

L'espace situationnel de la communication devient une instance dont l'élévation représente l'exercice de la puissance d'être présent et de penser. Quant à la puissance même d'être présente, c'est celle que possède l'esprit humain de saisir en lui-même ses sensations propres, ses mouvements propres en résonance exprimés par le verbe ou le non verbal. Les systèmes et modalités que la langue et le langage nous permettent à cet effet sont à redéployer en permanence pour être synchrones avec le narrateur.

La recherche scientifique nous exhorte à « saisir » les mots et les données d'autrui. Par conséquent, en tant que chercheurs, nous avons déplacé cette présence des mots offerts, en puissance et en possession des paroles d'autrui. En fait, l'un des moyens est de dialoguer avec soi-même en prenant en considération la présence des mots en soi, lors de la réception des paroles prononcées par l'autre. En définitive, il ne devrait en résulter pour l'esprit humain aucune acquisition de puissance et de contrôle du récit de l'autre, mais seulement la compréhension d'une présence au monde, que les mots du narrateur viennent faire advenir sur le rivage de notre univers de pensée et de dire.

L'objet du linguiste devient, dans la collection des histoires de vie, les déductions de systèmes énonciatifs tels qu'ils apparaissent en présence dans le pas-à-pas de la continuité de leur création dans l'échange verbal. La linguistique est incontestablement la science des mots et de l'étude des « malentendus », la science la moins pragmatique en comparaison aux mathématiques. Mais elle est aussi celle qui a introduit le plus en avant la connaissance des modalités avec lesquelles la pensée et langue parviennent à saisir ses propres démarches.

Notre objet ici, n'est pas de s'intéresser à la logique de langue, mais à la cohérence énonciative formulée lors de l'énonciation, par l'énonciateur face à son co-énonciateur. Une des voies de sortie du silence consiste pour l'énonciateur à élaborer un pré-énoncé intérieur dans une reformulation acceptable pour lui-même, pour s'autoriser à penser les lieux sombres et refoulés de sa pensée d'une manière socialisable et partageable, dans ce que l'histoire elle-même revoit comme contrainte de ses normes sociales et environnantes. Ainsi, avoir la capacité et le désir de se repenser pour le narrateur dans les méandres clairs et obscurs devient possible, par le pouvoir d'arpenter son histoire biographique dans une dimension du pensable et du vraisemblable, et de manière perceptible et audible en termes de transmission soutenable pour le narrataire. L'énonciateur se trouve donc dans une tension interne réflexive autour d'un dire intérieur se dirigeant vers un dire extérieur qu'il doit s'efforcer de faire « discours » au nom d'un sujet, lui-même s'autorisant à être « parole ». L'échange énonciatif met en exergue les identités sociales et discursives du sujet et des sujets qui se désignent dans l'espace d'énonciation. L'homme parle donc dans l'univers qui le comprend de façon à s'inscrire dans une chronologie. Il s'agit d'une temporalité narrative qui lui accorde l'autorisation d'un droit de parole, afin de devenir sujet de parole dans un « temps opératif » vis-à-vis de son co-énonciateur.

Conscient de ces tensions, le chercheur va tenter de créer une relation de confiance avec le narrateur. Il s'efforcera également de construire une relation interpersonnelle avec les mots et les protagonistes du récit qu'il perçoit, non seulement à partir d'une approche de la pensée imaginaire, mais aussi dans une relation holistique basée sur les imaginaires sociodiscursifs du narrateur. Le chercheur s'efforcera de faire exister le passé et le présent, générateurs de mots et préservateurs de la mémoire des disparus (Capitolin, 2020) dans l'espace situationnel de la communication, selon une posture à la fois énonciative et interventionniste qu'il endosse dans cette bio-complexité des histoires du vivant.

Conclusion

L'énonciateur, en se revendiquant comme sujet de paroles, rend compte du monde social, de ses modes de pensées et d'actions, à la fois singulières et communautaires. Il s'est mis à la fois explicitement et implicitement en lumière dans sa relation avec le vivant, tangible et intangible. Par le biais de l'approche de la biographie sociodiscursive, le chercheur entretient un dialogue polyphonique, incorporant la voix du narrateur, du narrataire interne et externe, et le discours qui s'intègre instantanément et en relation avec les co-énonciateurs.

En définitive, la coproduction d'un récit de vie entre le narrateur et le narrataire, ou entre l'énonciateur et le co-énonciateur, est un élément essentiel de la recherche de la biographie sociodiscursive. Elle implique autant l'émission de la parole par le sujet parlant que la réception du discours par l'auditeur, où se jouent des interactions significatives. Cette approche de recherche vise également à fournir une réflexion analytique détaillée sur les défis associés à la posture d'acquisition et de compilation des récits de vie. Elle souligne l'importance de l'engagement collaboratif et de la recherche

conjointe dans la production du récit et la génération de connaissances scientifiques. Dans cette démarche participative d'une intentionnalité significative de l'écoute et de l'échange, nous participons à atténuer la tension du poids du silence et des mots, par un dialogue à l'égard d'un monologue.

De ce point de vue, cette posture de la biographie sociodiscursive renforce la prise de parole du narrateur et intensifie son désir de partage, car il ressent qu'il se trouve dans un temps d'échange « authentique ». Ainsi, la biographie sociodiscursive contribue à la co-construction d'un récit, qui non seulement offre une subjectivité au narrateur, mais enrichit également notre compréhension du monde social et de notre relation avec le vivant.

Références

- Bertaux, D. (2010). *Le récit de vie, l'enquête et ses méthodes*. Armand Colin.
- Capitolin, M. (2020). *Brise le silence, Histoire de vie régénérante*. L'Harmattan.
- Chabrol, C. (2009). Des identités discursives aux élaborations identitaires. In :P. Charaudeau (Dir.), *Identités sociales et discursives du sujet parlant* (pp. 29-38). L'Harmattan.
- Charaudeau, P., & Maingueneau, D. (2002). *Dictionnaire d'analyse du discours*. Seuil.
- Delory-Momberger, C. (2019). *Vocabulaire des histoires de vie et de la recherche biographique* ; édition Érès.
- Ducrot, O., & Schaeffer, J.-M. (1995). *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*. Seuil.
- Laplantine, F. (2005). *Le social et le sensible. Introduction à une anthropologie modale*. Tétraèdre.
- Ricœur, P. (1990). *Soi-même comme un autre*. Seuil.
- Valette, M. (2006). *Linguistiques énonciatives et cognitives françaises*. Édition Champion.

Notes:

1. Le niveau discursif est lieu où s'instaurent les différentes manières de dire, plus ou moins codifiées du sujet. Charaudeau, P., & Maingueneau, D. (2002). *Dictionnaire d'analyse du discours*. Seuil. p. 536
2. G. de Villers, « L'approche biographique au carrefour de la formation des adultes, de la recherche et de l'intervention. Le récit de vie comme approche de recherche-formation », In : D. Desmarais, J.-M. Pilon (direction), *Pratiques des histoires de vie*, Paris, L'Harmattan, 1996, p.113.
3. Nous faisons une distinction entre les histoires de vie, qui sont des récits complets et détaillés de l'ensemble de la vie d'un individu, et les récits de vie, qui sont des chapitres ou des moments spécifiques de cette histoire plus large.
4. Traduction en langue Iai du mot : Merci

Citação/Citation: Laprairie, D. B. (2023) *La biographie sociodiscursive: pour une posture énonciativiste dans le récit de vie*. *Trivium: Estudos Interdisciplinares* (Ano XV, no.spe.), pp. 80-89.

Recebido em: 10/08/2022
Aprovado em: 07/05/2023